

cette espèce de solidarité, qui subsistait bien après le Collège, que l'on trouve de si curieux documents dans les papiers privés de MM. Raymond, Désaulniers, Tétreau, — ébauches de discours, programmes politiques, exposé de doctrine, projet de manifeste, — venus d'anciens élèves dont les noms, pour la plupart, font aujourd'hui corps avec notre histoire. Après leur avoir soumis leurs thèmes et leurs versions, ces *anciens* estimaient maintenant naturel de leur soumettre leurs écrits publics, de les consulter ingénument comme autrefois sur la meilleure voie à suivre. Et il est certaines lettres qui, lues sans signature et sans date, donneraient l'impression d'avoir été écrites par un rhétoricien confiant à son professeur ses angoisses au sujet de quelque rude examen à subir.

Une institution d'enseignement ne surgit pas au hasard. Sa naissance, sa vie résulte d'une préparation laborieuse et prolongée. Lorsque son auteur a reçu en partage une vie intellectuelle et morale puissante, s'il a eu de "l'avenir dans l'esprit", il lui infuse une idée directrice, une force vitale qui animera tous ses membres, malgré les changements inévitables de circonstances, et qui se perpétuera malgré la désagrégation incessante causée par la mort des individus ou par les accidents extérieurs. Cette fin, le vénérable fondateur du Séminaire de Saint-Hyacinthe l'a réalisée avec une rare compétence et un rare bonheur. Cela lui est d'autant plus méritoire qu'il fut seul à l'entreprendre.

En effet, et c'est une note à souligner bien caractéristique, notre Institution est l'œuvre d'un seul homme. Messire Antoine Girouard en est le fondateur unique et incontesté. Pas une buée, pas un doute, pas une discussion sur ce point. Il l'a fondée moralement et matériellement. Pendant vingt ans, il l'a portée dans sa tête et sur son